

La nuit se passa sans qu'il ne nous arriva rien d'extraordinaire; et mardi, à six heures, nous reprîmes notre vie d'écolier.

25 Mai 1850.

C. L.

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 29 MAI, 1850.

Il y a deux manières bien différentes d'envisager mon résumé des nouvelles parlementaires, que j'ai recommencé sans t'en donner avis, bienveillant lecteur.

Pourquoi, nous disent les uns, mettre du feu sur la poudre? ... Pourquoi raconter les débats passionnés d'une représentation constitutionnelle à des gens qui acceptent, sans les examiner, les décrets du gouvernement absolu sous lequel ils vivent heureux, au risque d'allumer le feu des passions politiques?

Tu veux qu'un homme instruit sache l'histoire, mais quelle partie de l'histoire ne doit il pas ignorer, si ce n'est celle de son pays et s'il est une partie de l'histoire de son pays qu'il doit surtout connaître, n'est-ce pas celle du temps où il vit?

Quant au danger prétendu, par Jupon il faudrait être plus inflammable que le fulmi-coton pour s'embrâser à nos glaciales analyses. C'est l'opinion d'une seconde classe de critiques qui pour éviter Charybde se précipitent sur Sylla.

A quoi bon, nous disent-ils, cette dissection des annales parlementaires? ... Comment diable voulez vous que le tableau synoptique d'une session se grave dans la mémoire? ... Votre but n'est-il de former l'opinion de vos lecteurs? ... La vérité, après tout, n'est-elle pas de tous les âges et de toutes les conditions, et ne peut-on sans prendre de parti, dire: voilà qui est vrai et voilà qui est faux, voilà qui est juste et voilà qui ne l'est pas? ...

Tu as oublié, je le vois, aimable critique, les conditions auxquelles je suis venu au monde. L'Abéille bourdonnant politique ne serait déjà plus l'Abéille, et il m'en coûterait, si jeune encore, de dire adieu à la vie.

Au surplus, sur quoi aurais-je à me prononcer? il y a des questions brûlantes; autour de celles-là je n'oserais voltiger de peur de me brûler les ailes. Il y en a qui sont moins dangereuses mais sujettes encore à controverse; les uns les voient sous un jour, les autres sous un autre, les aigles ne peuvent les fixer, y dirigerai-je mon vol? Chaque fois qu'il me prend des velléités de parler politique, je me rappelle l'histoire du jeune et malheureux Teare.

Il y a un troisième ordre de questions sur lesquelles il est impossible de ne pas avoir une opinion. Celles-là sont si claires d'ordinaire, qu'il est inutile de se prononcer et dans ce cas je laisse à chacun la satisfaction de porter son jugement.

Entre ces deux opinions extrêmes il y a un milieu. Je m'y tiens *In medio stat Apes*.

La vingt-cinquième et dernière livraison du *Chansonnier des Collèges* est sous presse. Le comité de la société typographique a dépassé ses promesses; le *Chansonnier*

formera un joli volume de 200 pages. Les souscripteurs, comme on le leur a promis, pourront s'en procurer un nombre égal à celui pour lequel ils auront souscrit, à 12 sols pièce; ainsi chaque volume leur coûtera 26 sols. Le prix du *Chansonnier* pour les non souscripteurs est 30 sols.

Nous nous chargerons de faire relier ou brocher les exemplaires achetés, ne demandant que le remboursement du coût qui est moins élevé pour nous que pour les particuliers, à raison du nombre de volumes que nous faisons relier.

SEMAINE PARLEMENTAIRE.

Quand l'orateur, dans la séance du 17 eut communiqué à la chambre les réponses obligantes qu'il a reçues des législatures des colonies sœurs et de plusieurs états limitrophes de l'union auxquelles il avait écrit au sujet de la formation d'une nouvelle bibliothèque parlementaire; Mr. Ferguson, comme nous l'avons dit, proposa la réponse au discours du trône, dont elle n'est que l'écho, la discussion en fut remise au lundi 20.

Le 20, les chambres s'assemblèrent quelques instants pour exprimer leurs regrets à l'occasion de la mort de l'hon. Levis Sherwood, décédé le 18.

Le 21, le col. Prince ouvre les débats sur l'adresse en proposant deux amendements; le premier, au 12^{ème}. et 13^{ème}. paragraphes relatifs à la cour de chancellerie; le second aux derniers paragraphes qui ont trait à l'agitation *anti-unioniste* et aux destitutions.

Le 22, l'orateur informe la chambre que le cautionnement voulu a été fourni par ceux qui réclament contre l'élection de Sherbrocke.

La discussion sur l'adresse est reprise et l'amendement Prince rejeté par une division de 45 contre 17.

Un sous amendement à l'amendement Prince, et après le rejet de celui-ci, un amendement à peu près dans le même sens, proposés par M. Smith de Frontenac, une addition au 13^{ème} paragraphe proposée par M. Robinson; trois amendements de M. H. J. Boulton au 9^{ème}, 15^{ème} et 16^{ème}. paragraphes ont été rejetés dans les séances du 22 et du 23 par une majorité de 20 à 30.

Le 24, jour de la naissance de la reine sur motion de sir Allan McNab, la chambre s'ajourne et la continuation des débats sur l'adresse est remise au 27.

Mr. Simborn s'est déclaré disposé à soutenir le ministère actuel dans toute question qui n'aura pas rapport à l'annexion.

Mr. Dunbar Ross a fait un excellent discours, dit le *Globe*, au sujet de l'amendement Robinson. Le Col. Gage est décidément passé sur les bancs ministériels.

MM. Myers et Cie, ont conclu leurs arrangements avec la compagnie du chemin de fer de St. André et Québec. Les travaux ont dû commencer le 16.

Mr. le curé de Québec a fait, dimanche dernier, ses adieux à ses paroissiens. A la voix de ce pasteur chéri, l'auditoire n'a pu retenir ses larmes et ses sanglots.

Les paroissiens du faubourg St. Jean se sont cotisés pour faire exécuter un grand tableau qui sera pour eux un souvenir de celui à qui ils doivent particulièrement leur église.

Le départ de Mr. Baillargeon est fixé à mardi prochain. Mr. Proulx prendrait possession de la cure lundi.

Mr. Cuthbert représentant du comté de Bonaventure a résigné son siège.

Dans la nuit du 26 au 27, le feu a éclaté dans la brasserie de M. McLeod. La brasserie, une maison en pierre, 3 maisons en bois ainsi que beaucoup de bois de construction, planches, madriers, ont été consumés. La perte est considérable.

Il n'y pas eu réception à Emsley House, le jour de la naissance de la reine, par suite d'une indisposition de lady Elgin.

Le jeune comte de Durham, beau-frère de lord Elgin, est actuellement à Emsley House.

Deux de nos confrères se trouvent plongés dans l'affliction par la mort de leur frère, âgé de sept ans, enfant de Thomas Jacques Taschereau, Ecr., N. P., noyé à Ste. Marie de la Beauce, dimanche dernier, vis-à-vis de la maison de son père.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

QUESTION ALLEMANDE. On lit dans le *Journal de Québec*:

"La lutte engagée depuis deux années entre la Prusse et l'Autriche, sur le terrain de l'union germanique, touche enfin à une crise décisive. Depuis que l'Autriche en a terminé avec les guerres d'Italie et de Hongrie, on a pu voir qu'elle apportait chaque jour plus de vigueur et de résolution dans cette querelle intérieure, et, dans ces derniers temps, elle a contrecarré ouvertement sous les efforts de la Prusse. La récente prorogation du parlement d'Erfurt avait même fait croire que le cabinet de Berlin renonçait à disputer plus longtemps la partie; mais il n'en est rien, et les deux puissances rivales vont se retrouver en présence une dernière fois. Ce qui sortira de là est impossible à prévoir; mais il ne paraît pas y avoir d'autre alternative qu'une guerre ouverte, ou la renonciation totale de la Prusse à ses rêves de prépondérance."

ANGLETERRE. L'évêque d'Exeter prépare, dit-on, une nouvelle lettre pour démontrer l'impossibilité de rester plus long-temps en communion avec l'église anglicane. Il abandonne une institution religieuse qui n'a plus les caractères d'église, invitant les anglicans de bonne foi à imiter son exemple. On assure qu'un autre évêque s'est joint à lui, et qu'une partie de la noblesse se montre disposée à se séparer de l'église politique de lord John Russell, à condition qu'elle formera une nouvelle secte.

Le ministère éprouve de temps à autre des défaites, qui, bien que sur des mesures d'un intérêt secondaire, peuvent être regardées comme un signe de sa chute.

FRANCE. Mr. de Falloux est de retour de Nice, où il a passé l'hiver pour rétablir sa santé. Quoique sa physionomie soit meilleure, on dit cependant que de grands ménagements lui ont été prescrits. A son apparition dans l'Assemblée, les jeunes représentants légitimistes ont fait éclater leur joie, en se précipitant au devant de lui.

M. Napoléon Bonaparte, cousin du président et fils de Jérôme Bonaparte, a pris une part active aux dernières élections, en faveur d'Engène Sue. Les remontrances de son père n'ont pu le dissuader de prêter appui au candidat démocrate.

M. de Lamarine s'est tourné du côté du théâtre, auquel il a fourni une pièce qui doit être suivie bientôt d'une seconde.

ITALIE. On écrit de Rome, le 30 avril, que le préfet général des Jésuites, le 1^{er}